



# LE BUREAU VIDE

COMPAGNIE THEMROC

D'APRÈS LE ROMAN DE FRANK DE BONDT

MISE EN SCÈNE : HUGO LAYAN

JEU : JASON BARRIO

ASSISTANTE : ANNIKA WEBER

« Mon bureau est hors d'usage, désaffecté comme on dit à propos des usines. Du coup, je suis désaffecté moi aussi. À moins que ce ne soit l'inverse : mon bureau n'a fait que s'aligner sur mon dépouillement. »

*Le Bureau Vide*





« Assister à la fuite du temps,  
voilà mon travail. Moins j'en fais,  
moins vite le temps s'écoule. »

Marc Deleuze est D.R.H., c'est un homme qui a cru, qui croit d'ailleurs encore, mais de moins en moins, en l'entreprise, au libéralisme et aux ressources humaines.

Ce n'est pas le système qui s'effondre, c'est tout son bureau qui se vide peu à peu.

Il raconte sa lutte, non pas contre l'entreprise mais depuis celle-ci, de l'intérieur.

*Le Bureau Vide*, c'est la trajectoire de cet homme, sa lutte contre le vide.

## QUI LICENCIE LES D.R.H. ?

# NOTE D'INTENTION



En voulant adapter le roman de Frank De Bondt, j'ai voulu me confronter à l'expérience du vide. Non pas simplement le vide d'un espace, mais celui d'un homme.

Son narrateur, Marc Deleuze, est un cadre supérieur à qui la direction retire peu à peu le mobilier de son bureau mais aussi son travail.

Il fonctionne à vide, se lève le matin mais n'a plus d'utilité pour sa société. Face au public, il constate sa désertion, il est une flèche sans cible, traversant l'espace sans trouver de but. J'aime penser au vers de Lamartine, dans son poème *L'isolement*, « Un seul être vous manque, et tout est dé-

peuplé ». Marc Deleuze est dépeuplé.

Mais ce monologue exprime aussi une volonté de lutter contre ce vide. Et il va entreprendre un combat inégal en prenant soin d'utiliser les armes de l'entreprise : ponctualité, tenue correcte, il connaît toutes les ficelles du métier.

L'espace scénique est un espace lumineux, laissant toute latitude à l'acteur pour faire du plateau des espaces différents : espace mental, espace rêvé mais aussi univers carcéral.

## UN MONTAGE

Je suis tombé sur ce texte par pur hasard. Deux choses m'ont intéressé à la première lecture. La situation absurde de cet homme luttant contre l'entreprise, et l'évidement progressif de l'individu, au fur et à mesure de l'évidement de son espace de travail.

Le montage a privilégié une vision de l'entreprise comme un univers où cohabitent différentes stratégies. Celle des cadres, celle des ouvriers, celle du marché, celle des architectes, des designers... Et puis la chute du personnage princi-

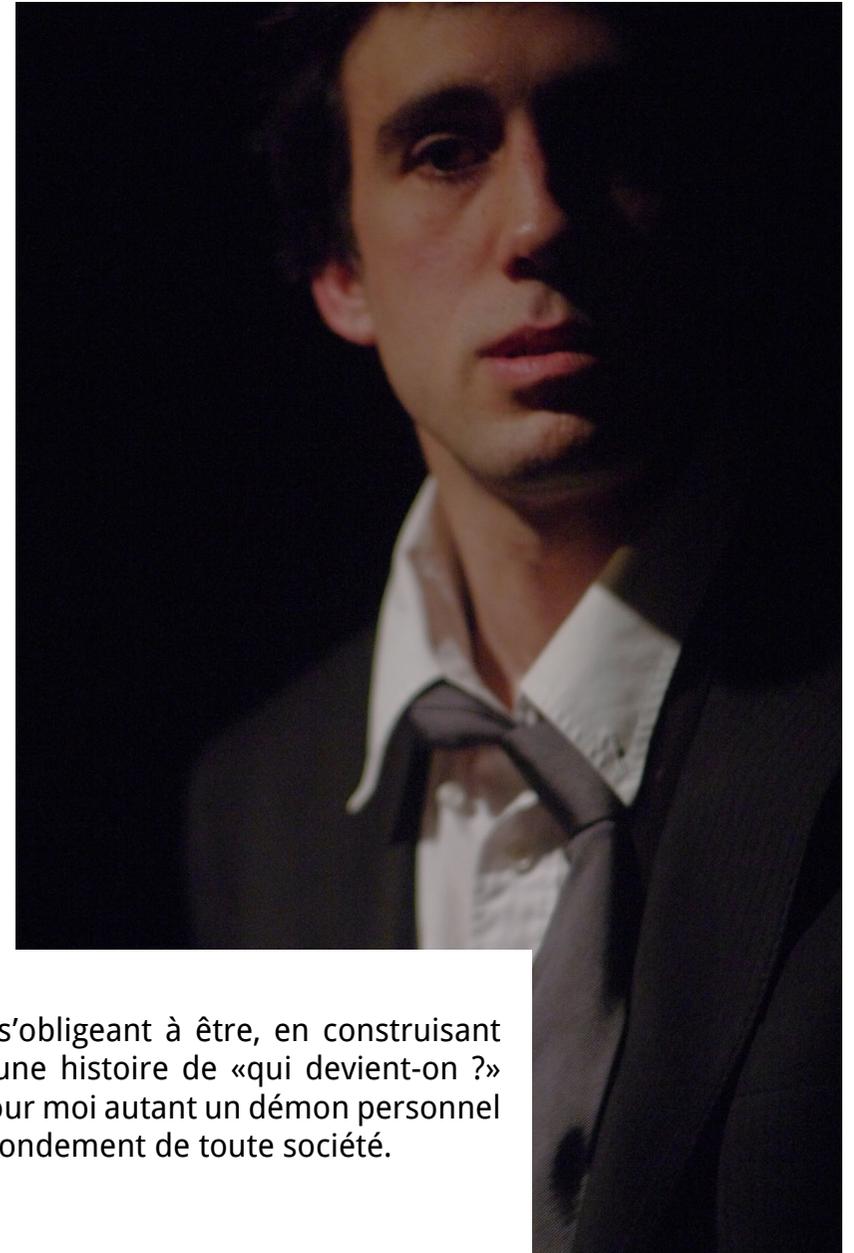
pale, Marc Deleuze.

J'aime le rapport aux objets, à l'architecture qui sont développés dans le livre. Chaque objet - construction humaine - est présidé par une pensée. Dans *Le Bureau Vide* l'auteur essaye de disséquer cette pensée, d'en montrer les conséquences. Des détails comme le dossier d'une chaise, la hauteur de la moquette, la manière de dire bonjour sont autant d'éléments qui nous renseignent sur une entreprise, aussi anecdotiques qu'ils soient, ils nous renseignent sur le type de société qui les utilise.

## LE VIDE

Le vide est un état de vie. Il peut être un espace de tranquillité, comme il peut être une douleur insondable. Nous nous construisons face à ce vide, parfois en le comblant avec la première chose qui nous tombe sous

la main, parfois en s'obligeant à être, en construisant dans ce vide. C'est une histoire de «qui devient-on ?» Cette question est pour moi autant un démon personnel qu'une question au fondement de toute société.



« Un mot revenait toujours dans la conversation : la confiance »

## UNE ENTREPRISE DE DÉSHUMANISATION?

Je suis incapable de dire ce que c'est qu'être humain ou non. Le « système » du marché est fait par et pour des hommes, ce n'est pas une entité étrangère qui broierait tout. C'est un système social qui organise le fonctionnement d'une société, sa forme de production d'une part mais surtout sa morale et ses croyances.

Le capitalisme, car tel est son nom repose davantage sur des croyances que sur une efficacité en tant que système socio-économique. Le théâtre peut mettre en lumière ces croyances. En les pointant, nous ouvrons la possibilité que d'autres croyances ou pensée de la société soient possibles.



# HUGO LAYAN

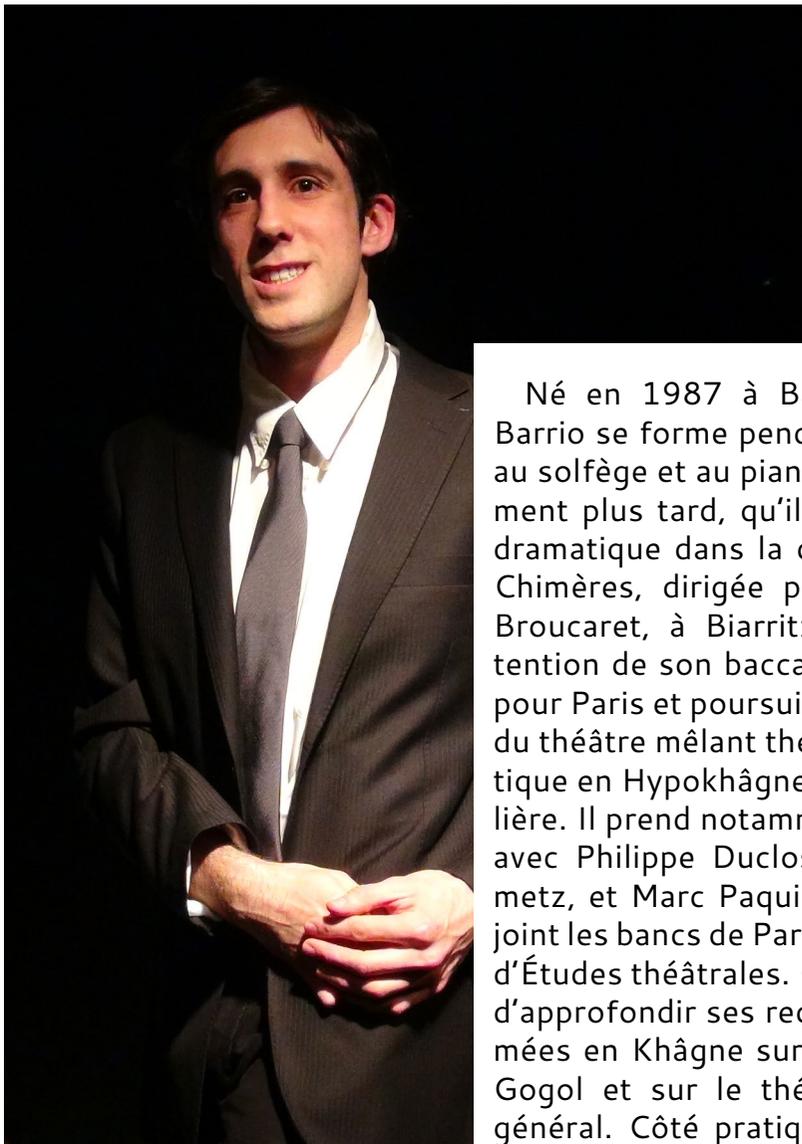
## *Metteur en scène*

Metteur en scène, dramaturge et comédien. Il sort diplômé en 2011 du Master professionnel Mise en scène et Dramaturgie de Paris Ouest Nanterre La Défense où il a pu travailler avec des praticiens aussi différents que Philippe Adrien, Dominique Boissel, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Jean Jourdeuil, David Lescot, Pierre Meunier, Philippe Minyana, Sabine Quiriconi, Marie-Christine Soma et Eric Vigner. Après un assistantat avec Joris Lacoste pour *Le Vrai Spectacle* (2011) présenté au *Printemps de Septembre* à Toulouse et au festival d'Automne à Paris, il se lance dans la création de plusieurs spectacles : *Le Bureau vide* d'après l'œuvre de Frank De Bondt, *Simon* de Louise Emö et *Catch, une conférence catchée* avec Léo Gobin (en cours). Il se partage actuelle-

ment sur la création de deux spectacles : l'un avec la compagnie *Le Monstre à Deux Têtes* en résidence dans la région normande; l'autre avec la compagnie *Themroc* sur les textes de Sappho de Mytilène.

Enfin il travaille en tant que dramaturge auprès de jeunes artistes, comme Annika Weber pour *Side in/side Out* lauréat du prix Paris Jeune Talent 2013, Nina Richard autour de sa *Forêt* d'après Alexandre Ostrovski et Gaëlle Hispard pour un spectacle dansé, *Monotropsis Odorata*. Il a monté des textes aussi divers que *Vie de Gundling* d'Heiner Müller (2011), *Achille* de Louise Emö (2011), *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas (2010) et *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2009).





# JASON BARRIO

Comédien

Né en 1987 à Bayonne, Jason Barrio se forme pendant douze ans au solfège et au piano. C'est seulement plus tard, qu'il découvre l'art dramatique dans la compagnie des Chimères, dirigée par Jean-Marie Broucaret, à Biarritz. Après l'obtention de son baccalauréat, il part pour Paris et poursuit une approche du théâtre mêlant théorique et pratique en Hypokhâgne au Lycée Molière. Il prend notamment des cours avec Philippe Duclos, Yves Steinmetz, et Marc Paquien. Puis, il rejoint les bancs de Paris III en Master d'Études théâtrales. Cela lui permet d'approfondir ses recherches entamées en Khâgne sur *Le Révizor* de Gogol et sur le théâtre russe en général. Côté pratique, il entre au conservatoire Maurice Ravel, dans

la classe de François Clavier et intègre l'atelier inter-conservatoire d'expression corporelle, animé par Nadia Vadori-Gauthier. Cette formation le conduit à réfléchir sur le mouvement corporel au travers d'une formation alliant Yoga Ash-tanga Vinyassa, et méthode somatique BMC (Body-Mind Centering). En parallèle, il joue comme comédien dans des spectacles de compagnies amateurs, *Par-dessus bord de Vinaver*, joué au théâtre de la Jonquière, F. comme Ephémère avec la Compagnie Petit Grain, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène à l'ENS rue d'Ulm, par la compagnie la Mastoïde. Il participe également à une pièce pour enfant *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique

Richard mis en scène par Laura Couturier dans laquelle il interprète l'homme en noir. En 2010 il conclue son mémoire de recherche autour de Gogol par une mise en scène du *Révizor* qu'il présentera notamment à Paris III et Au Théâtre de Verre. Depuis cette date il a participé à de nombreux projets dont *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Arthur Guillot et Venceslas et une mise en scène de *Quartett* de Heiner Müller. Actuellement, Jason Barrio participe à divers projets professionnels en tant que metteur en scène et comédien tout en continuant de réfléchir sur le mouvement dans une formation étude corporelle à Paris III (Sorbonne-Nouvelle).

# ANNIKA WEBER

*Assistante à la mise en scène*

Est née en 1984 à Göttingen en Allemagne. Metteur en scène, dramaturge et comédienne, fondatrice de la Cie Un jour aux rives, mais également traductrice-interprète. Elle vit et travaille à Paris.

Formée en littérature, culture et médias et traduction-interprétation en Allemagne, puis en mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense en France, son parcours la fait voyager entre les disciplines et les pays.

Diverses expériences de la scène en Allemagne, fondation du collectif « Ensemble FMR », avec lequel elle met en scène et joue deux textes de jeunes auteurs allemands contemporains, *Tire donc, grand magasin !* de Martin Heckmanns (2005) et *Mon cœur si*

*jeune si fou* d'Anja Hilling (2008).

Dans le cadre des Ateliers de formation à Nanterre, elle est metteur en scène, dramaturge, comédienne pour de multiples formes courtes, sous le regard de Philippe Minyana, Jean Jourdheuil, Pierre Meunier, Dominique Boissel, Philippe Adrien, David Lescot, Lucien Attoun, Michel Cerda, Eric Vigner, Marie-Christine-Soma, etc., autour de matériaux textuels de Heiner Müller, Bertolt Brecht, Mari-vaux, Marguerite Duras, Philippe Minyana, Frédéric Mauvignier, Jean Genet, Edward Bond, Samuel Beckett, Daniel Danis, Friedrich Nietzsche, Didier-Georges Gabily, etc.

En 2011 co-fondation du collectif de metteurs en scène « I'm Not A Liar But. », écriture, dramaturgie, mise en scène et jeu collectifs du *Cabaret*

*des vies coupables*, travail inspiré par David Lescot (Festival Nanterre sur scène, 2011).

Assistante à la mise en scène avec Rolf Kasteleiner (*Internet Identité, L'Avant rue*, 2010), Eric Lacascade (*Tartuffe*, Théâtre de Vidy, 2011), Hugo Layan (*Le bureau vide*, Paris, 2013), et Simon Hatab (*Carmen*, opéra pour jeunes, Maison de la Culture de Bourges, 2014).

Le théâtre est l'affirmation d'être, ici et maintenant, humain et vacillant. Il est apprendre à dire et apprendre à écouter. Le théâtre ne peut être qu'une expérience au présent.

En 2013, elle crée la Cie « Un jour aux rives » et mets actuellement en scène *Le Moche* de Marius von Mayenburg, et *Side in/side Out* de Tom Nanty.



# REVUE DE PRESSE

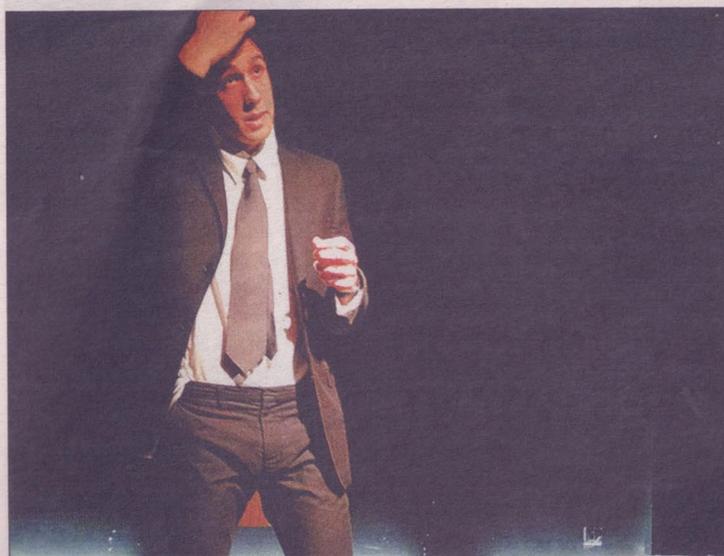
Sud Ouest- Bordeaux  
21/11/2013

## Un cauchemar sans mobilier apparent

**THÉÂTRE** « Le Bureau vide » à voir jusqu'à dimanche au Petit Théâtre, à Bordeaux. Où un DRH s'accroche à une entreprise qui ne veut plus de lui

« Qui gardera les gardiens ? » demandait le satiriste Juvénal. « Qui vire les DRH ? », se demande la C<sup>e</sup> Themroc dans « Le Bureau vide ». Une question troublante que Marc Deleuze, cadre disgracié d'une entreprise, ne se pose pas. Devenu indésirable depuis le changement de direction, ce directeur des ressources humaines, incrédule, entame une absurde grève du zèle.

Dans le roman où la compagnie bordelaise Themroc a tiré sa substance, Frank de Bondt (1) a pris un parti plutôt comique de l'expérience vécue par une de ces connaissances. « le personnage n'est pas un désespéré dans le livre, précise l'auteur, il conserve son humour et s'amuse de la situation. » Ici, le monologue de Jason Barrio



« Le Bureau vide » : l'absurde grève du zèle d'un DRH. PHOTO DR

(excellent comédien bayonnais qui fit ses armes au théâtre des Châlières de Biarritz), rend une musique un peu plus étrange encore que celle du livre.

### Une compagnie bordelaise

Mise en scène, voix, jeu, montage, tout semble indiquer que la victime, consentante puisqu'elle ri-

tualise elle-même son calvaire jour après jour dans l'indifférence générale, ne s'amuse pas.

Hugo Layan, jeune metteur en scène bordelais a débuté avec l'atelier amateur de Gilbert Tiberghien avant d'obtenir un master de mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Il vit entre Paris, Rouen et Bordeaux où la compagnie Themroc

est domiciliée. Hugo Layan et Jason Barrio ont travaillé les aspects fantastiques de l'histoire.

Seul contre tous mais surtout contre lui-même, le personnage rappelle les ultra sensibles de Gogol, Dostoïevski ou de Polanski, incapables de recevoir les signaux d'une réalité envoyés par une organisation humaine essentiellement fourmi. Ici, il s'agit de harcèlement par le vide. Car Marc Deleuze trouve non seulement son bureau dépourvu de meubles mais aussi de porte. Prendre la porte dans ces conditions n'est pas aisé. Qu'à cela ne tienne, son comportement sera exemplaire, calqué sur les attitudes qui font rêver les DRH et qui l'ont fait rêver avant qu'il n'entre dans son cauchemar.

**Joël Raffier**

Ce soir, demain et samedi à 20 h 30, dimanche 24 à 15 h 30, au Petit-Théâtre, 8/10 rue du Faubourg des Arts à Bordeaux. 15 €. 06 78 79 43 90.

(1) « Le Bureau vide », Ed. Buchet-Chastel. Frank de Bondt fut éditorialiste à « Sud Ouest » avant de prendre sa retraite.

Publié le 21 novembre 2013

*Ce «Bureau vide» raconte les considérations d'un D.R.H qui vient de se faire licencier, à l'endroit précis où il tente de résister face à une entreprise à la mécanique froide et déshumanisée.*

Sortant en caleçon de dessous de sa veste posée à terre devenue sac de couchage, Jason Barrio entame son monologue dans une marche immobile (image d'une évolution de l'espèce des entreprises), qui s'accélère dans une course effrénée jusqu'à tout rompre, à s'en couper le souffle. Désaxant sa propre marche/allure individuelle, il se cale sur le pouls de la firme dans laquelle il travaille encore...

Même si, par habitude, il enfile progressivement son costume cravate sur scène, il le sait et nous aussi, cela ne durera pas. D'ici là, il nous plonge en apnée dans une immersion intra-entreprise, éclairée par un guide de premier choix et au premier plan.

Dans le confinement d'un bureau semblable à tant d'autres, Jason Barrio incarne à la première personne les considérations de Marc Deleuze, Directeur des Ressources Humaines. Avançant un constat qui s'effrite, au rythme de la réduction en peau de chagrin de son bureau, devenu réduit, nous intégrons rapidement la logique d'entreprise : l'éviction par étouffement – sournoise et insidieuse – de cet homme pourtant lucide sur sa condition. Cette mise en boîte, corde-cravate au cou, serre ce DRH jusqu'à ne plus pouvoir socialement respirer. Démission, malgré soi.

Pourtant, au fin fond de son bureau vide, Marc Deleuze continue de résider, façon de résister. Il se gargarise illusoirement lui-même: il est «le ver dans le fruit», le grain de sable dans le rouage de la société à laquelle il appartient. Hélas, cette machine mastodonte qui le dépasse totalement, le réduit à néant : bureau vide à nouveau. Celui qui, du dedans de son dernier bastion, se voulait être un parasite subversif reste là, sans arme aucune, sinon sa lucidité claire et évidente, sincère et brutale. Cette dernière témoigne de l'opération d'adaptation que l'on intègre en s'adaptant pour ne pas en être évincé.

Cette pièce surligne l'impuissance et les limites d'un seul homme au sein d'une entreprise-château kafkaïenne répondant à une logique méthodique réfléchie et verrouillée, contractée à la métamorphose du traitement social de cet individu.

L'écriture de ce monologue bureaucratique, révèle l'ambiguïté d'un double point de vue, à la fois objectif, systémique et froid, et en même temps distancié de la réalité par le ton utilisé – celui d'un DRH qui présente son analyse, donnant un caractère léger et drôle. Pointant chacun des rouages du fonctionnement: symbolique de la hiérarchie pyramidale par le siège (éjectable) ou le numéro d'étage de son bureau, importance de la moquette ou du téléphone avec ligne directe vers sa secrétaire, relations-canapé entre certains employés, pause cigarette : tout y est et est dépeint par le lorgnon à double-foyer de l'illusion de liberté octroyée d'un côté, et le sont ainsi substitués depuis bien longtemps les temps ultralibéralistes, et dans cette pièce aux relents de lutte administrative, pointant les incohérences humaines sans concession d'un bureau imbriqué dans une multinationale d'autres bureaux.

«Le bureau vide» à Bordeaux, c'est la salle de 40 sièges du Petit théâtre, à la scène étriquée, mais d'autant plus intéressante qu'elle force à redéfinir un jeu et une mise en scène en fonction de l'espace, acculant à la fois le spectateur et le comédien dans la proximité du réduit de ce DRH. L'esthétique reste austère, costume en cravate et lumière néon, siège transparent : conforme en somme et révélateur de l'état de Marc Deleuze qui disparaît comme on barre d'une croix chaque tâche achevée : RIP. RI-deau.

## MISE EN SCÈNE

Hugo Layan

[h.layan@gmx.fr](mailto:h.layan@gmx.fr)

06 78 79 43 90

## ASSISTANTE

Annika Weber

[compagniethemroc@gmail.com](mailto:compagniethemroc@gmail.com)

06 75 28 64 48

# LES CONTACTS

